

LE FLEUVE SAUVAGE

Wild River

DE ELIA KAZAN

FICHE TECHNIQUE

USA - 1960 - 1h50

Réalisateur :
Elia Kazan

Scénario :
Paul Osborn

Image :
Ellsworth Fredericks

Musique :
Kenyon Hopkins

Interprètes :
Montgomery Clift
(Chuck Glover)
Lee Remick
(Carol Garth Baldwin)

Jo Van Fleet
(Ella Garth)

Albert Salmi
(Hank Bailey)

Jay C. Flippen
(Hamilton Garth)

James Westerfield
(Cal Garth)

Barbara Loden
(Betty Jackson)

Frank Overton
(Walter Clark)



SYNOPSIS Dans le Tennessee, l'ingénieur Chuck Glover est chargé de construire un barrage dans la région pour prévenir les crues dévastatrices du fleuve. Il se heurte alors à l'opposition de la vieille Ella Garth, propriétaire terrien qui n'entend pas vendre son bien, même si le gouvernement l'y oblige. Le reste de la population, qui refuse le recours à la main d'œuvre noire, n'est pas moins hostile. Mais la pugnacité et la détermination de l'ingénieur auront raison de toutes les difficultés.

CRITIQUE

Kazan Family. En tête d'affiche du **Fleuve sauvage** figurent quatre comédiens qu'Elia Kazan connaissait bien. Son premier choix pour le rôle principal n'était autre que son



acteur-icône d'**Un tramway nommé Désir**, **Viva Zapata** et **Sur les quais** : Marlon Brando. C'est Montgomery Clift, qu'il avait dirigé au théâtre dans *The Skin of our Teeth*, qui en a finalement hérité. Ce sera l'un des derniers grands rôles de ce génie tragique, un an avant **Les Désaxés** et six ans avant sa mort, causée par des années d'abus de barbituriques, de drogue, d'alcool et de mal de vivre. Lee Remick, elle, avait été révélée en 1957 par le cinéaste dans **Un homme dans la foule** - deux ans avant qu'elle ne décroche son fameux rôle d'**Autopsie d'un meurtre**. Jo Van Fleet a été cette figure (si peu) maternelle inoubliable aux côtés de James Dean dans **A l'est d'Eden**. Enfin, Barbara Loden, également au générique de **La Fièvre dans le sang**, a été la femme de Kazan à partir de 1968, et elle reste, bien sûr, la réalisatrice de ce film unique et culte, **Wanda**.

Dossier de presse

La découverte du Sud des Etats-Unis par Elia Kazan, dans sa jeunesse, et la stupéfaction qui en a résulté, ne sauraient expliquer combien la figure d'un pays rural et souvent appauvri a nourri, chez ce cinéaste révélé par une certaine nervosité urbaine (avec **Sur les quais** ou **Panique dans la rue**) non seulement **Le Fleuve sauvage**, mais également **Baby Doll**, **La Fièvre dans le sang** et bien sûr **A l'Est d'Eden**, des œuvres décisives réalisées à peu près à la même époque. (...)

Pour ce cinéaste résolument moderne, la confrontation du Sud et de ses rites ancestraux au Nord progressiste et positiviste invite à une remarquable inspiration plastique. Dénuée de toute condescendance, sa fascination pour la culture américaine relaie une précision quasi documentaire dans la peinture du Tennessee. Kazan louvoie vers un mélodrame où la grande histoire (la mutation d'un pays) est synthétisée par la petite, sous la relation de trois personnages : une octogénaire sudiste et sa fille, jeune veuve qui va s'éprendre d'un ingénieur nordiste et cartésien. Une relation conclue par un plan de fin magnifique, celui d'une fermeture à l'iris, un procédé archaïque rapetissant néanmoins le gigantisme du barrage moderne. Plus proche de la sécheresse lyrique des tableaux de Rockwell que du dépouillement d'un Edward Hopper, Kazan fuit intelligemment le réalisme pour invoquer les figures du conte : un son de trompette funéraire, une île, une maison déserte hantée par le souvenir, un couple qui se rencontre dans un cimetière...

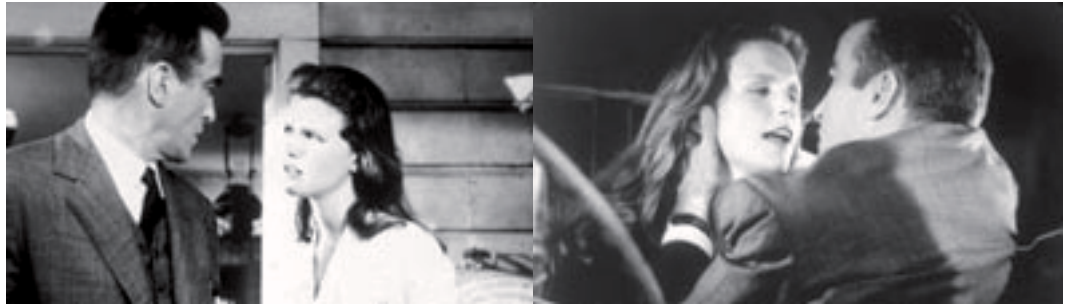
Entre le passé obsessif et le futur appuyé, le cinéaste intègre une histoire d'amour placée d'emblée contre la société sudiste, mais qui adopte un rythme nourri d'une langueur propre à cette culture. En étirant plusieurs scènes, pour avoir ensuite recours à l'ellipse, Kazan invite son récit à dévier d'une route trop établie et souligne que le

drame n'est pas forcément où on l'attend (les passages à tabac successifs de Montgomery Clift ne se concluent pas de manière tragique, tout en préservant une dimension incontestablement dramatique et dénonciatrice). Il s'amuse aussi en attirant sa futur épouse Barbara Loden comme une vilaine secrétaire... pour la faire ressembler à Barbara Bel Geddes ! On a souvent dit du **Fleuve sauvage** qu'il était à part, non seulement dans la filmographie de Kazan (on a rappelé précédemment combien c'était faux), mais également au sein de la production hollywoodienne, ce qui est encore une fois erroné, ne serait-ce qu'en le rapprochant du mythique **Stars in my Crown** de Jacques Tourneur ou de **Propriété interdite** de Sidney Pollack, d'autres pastorales essentielles du cinéma américain.

Julien Welter
www.arte.tv/fr

La ressortie par l'indispensable Carlotta ne doit pas accabler de superlatifs ce beau film qui, sinon, risque de décevoir. Il n'a pas la beauté fiévreuse de **La Fièvre dans le sang**, son lyrisme empêché fraye plutôt dans les eaux lentes et lourdes des marais.

Stéphane Delorme
Cahiers du Cinéma



BIOGRAPHIE

Elia Kazan, fils d'immigré grec de Turquie, débarque à New York à l'âge de 4 ans. Il étudie le théâtre à l'université puis rejoint les groupes d'avant-garde théâtrale. Il adhère pendant sa jeunesse au parti communiste. Il devient acteur tout en s'initiant aux divers métiers des planches. Dans les années 40, il connaît le succès à Broadway en mettant en scène des pièces comme *Un tramway nommé désir* ou *Mort d'un commis voyageur*. Au cinéma, il donne la réplique à James Cagney dans *Ville conquise* d'Anatole Litvak (1940).

En 1945, il s'attaque réellement au cinéma. La Fox qui recherche de nouveaux talents le recrute. Son premier film est *Le lys de Brooklyn* (1945), l'histoire d'une famille d'immigrés irlandais. Le thème de l'immigration est récurrent dans ses œuvres. Le social est son autre sujet de prédilection. C'est ainsi que dans *Boomerang* (1947), il aborde les erreurs judiciaires et dans *Le mur invisible* (1947), il dénonce l'antisémitisme. Cependant, c'est dans *Panique dans la rue* (1950), un film extrêmement noir, que l'on découvre sa maîtrise. Il dirige Marlon Brando dans *Un tramway nommé Désir* en 1951 puis en 1954 dans *Sur les quais*. Cette collaboration est couronnée de succès.

En plein Maccarthysme, l'année 1952 va transformer sa vie. Il dénonce des metteurs en scène communistes devant la commission des activités anti-améri-

caines. Par cette attitude, Kazan dévoile toute son ambiguïté. Lâcheté, anti-communisme ou volonté de se débarrasser de ses concurrents ? Le flou demeure. Néanmoins, il tentera toute sa vie de légitimer sa démarche. Le fait qu'il tourne *Viva Zapata !*, un portrait du révolutionnaire mexicain la même année, ne fait rien pour démêler les paradoxes de ce cinéaste.

En 1955 avec *A l'Est d'Eden*, il fait une nouvelle fois confiance à un jeune acteur en offrant le personnage d'un adolescent révolté à James Dean. Après des drames comme *La fièvre dans le sang* (1961), il livre des œuvres de plus en plus autobiographiques. Ainsi, *America, America* (1963) raconte l'histoire de sa famille, et il adapte, avec *L'arrangement* (1969), l'un de ses romans. En 1976, avec *Le dernier nabab* où il dirige Robert De Niro, il délivre une méditation sur Hollywood.

Problèmes sociaux, politiques ou immigration, Kazan explore toutes les facettes de l'Amérique moderne. Ses œuvres sont empreintes d'une exploration autobiographique ainsi que d'une réflexion sur son attitude pendant la chasse aux sorcières. Malgré ses troubles compromissions, Kazan demeure un cinéaste qui marque de son empreinte le cinéma contemporain.

www.allocine.fr

FILMOGRAPHIE

Longs métrages :	
Le lys de Brooklyn	1945
Le maître de la prairie	1946
Boomerang !	1947
Le mur invisible	
L'héritage de la chair	1949
Panique dans la rue	1950
Un tramway nommé Désir	1951
Man on a tightrope	1952
Viva Zapata !	
Sur les quais	1954
A l'est d'Eden	1955
La poupée de chair	1956
Un homme dans la foule	1957
Le fleuve sauvage	1960
La fièvre dans le sang	1961
America, America	1963
L'arrangement	1969
Les visiteurs	1972
Le dernier nabab	1976